



---

Patrice BECK, Franck FAUCHER, Jean-Louis MAIGROT  
*dir.*, *Élevage et forêt sur la Montagne dijonnaise à la fin  
du Moyen Âge : deux établissements forestiers en Terre  
de Saint-Seine (Saint-Martin-du-Mont, Côte-d'Or)*

Montagnac, éd. Mergoïl, 2018, 264 p., 297 fig., XXXVII tabl. (Europe  
médiévale, 11). ISBN : 978-2-35518-072-9.

Élise FAURE Boucharlat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rae/10966>  
ISSN : 1760-7264

**Éditeur**

Société archéologique de l'Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 février 2019  
ISBN : 978-2-915544-42-8  
ISSN : 1266-7706

**Référence électronique**

Élise FAURE Boucharlat, « Patrice BECK, Franck FAUCHER, Jean-LOUIS MAIGROT *dir.*, *Élevage et forêt sur la Montagne dijonnaise à la fin du Moyen Âge : deux établissements forestiers en Terre de Saint-Seine (Saint-Martin-du-Mont, Côte-d'Or)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/10966>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Tous droits réservés

---

Patrice BECK, Franck FAUCHER, Jean-Louis MAIGROT *dir.*, *Élevage et forêt sur la Montagne dijonnaise à la fin du Moyen Âge : deux établissements forestiers en Terre de Saint-Seine (Saint-Martin-du-Mont, Côte-d'Or)*

Montagnac, éd. Mergoïl, 2018, 264 p., 297 fig., XXXVII tabl. (Europe médiévale, 11). ISBN : 978-2-35518-072-9.

Élise FAURE Boucharlat

---

- 1 Le territoire étudié se situe à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Dijon, à la marge orientale du massif boisé de Saint-Martin-du-Mont, plus exactement dans le secteur du plateau délimité par le Val Suzon et le Val d'Ougne. Reconnues pour la première fois en 1938, les ruines des Bordes des Bois de Cestres font l'objet d'un nouveau signalement en 1961. Le site est redécouvert en 2001, ainsi qu'un autre proche dans le même massif boisé, les Bordes des Bois de la Combe d'Été. Après différents travaux d'approche entre 2002 et 2004 (topographie générale des « anomalies » au sol signalant les vestiges de constructions, sondages de reconnaissance et évaluation du potentiel archéologique, levé au laser aéroporté (Lidar) réalisé en 2006 sur l'ensemble des Bois de Cestres), huit campagnes successives (jusqu'en 2013) sont consacrées à la fouille approfondie du site des Bois de Cestres et à des sondages sur celui des Bois de la Combe d'Été.
- 2 Certains que le couvert forestier protège une grande partie de l'organisation du territoire maîtrisé par les deux établissements, les archéologues agrègent une équipe largement pluridisciplinaire et interinstitutionnelle en charge de déceler et de cartographier dans les bois de Cestres l'impact des pratiques d'élevage et des façons culturelles anciennes sur les sols et les paysages tels qu'ils nous sont parvenus

(géomatique, géologie, archéo- et biogéographie, pédologie, écologie forestière, archéozoologie, anthracologie...). Parallèlement, l'approche socio-économique, qui mobilise les spécialistes des sources écrites, replace le cas des habitats désertés fouillés et d'autres localisés à proximité dans le cadre plus large de la gestion du territoire dépendant, sous l'Ancien régime, de la proche abbaye de Saint-Seine.

- 3 Cinq ans après l'achèvement des recherches, les éditions Mergoïl, dans leur collection *Europe médiévale*, publient un livre précieux. On appréciera la rapidité de la mise en œuvre d'une publication d'une telle envergure tout en regrettant, au plan éditorial, que la qualité médiocre de certaines illustrations et quelques défauts de composition ne rendent pas tout à fait compte de la qualité du travail fourni par les auteurs. Mais la collection a plusieurs atouts : la présentation circonstanciée des directeurs de publication suivie de la liste des contributeurs indiquant clairement leur spécialité et leur organisme de rattachement, la liste des participants aux fouilles et aux analyses et, enfin, les références de toute la documentation générée par l'enquête : rapports de fouilles de 2003 à 2012, mémoires universitaires, communications et publications. Ces informations rendent bien compte de l'organisation et de la progression des recherches et de la mise en forme des résultats. On soulignera, en outre, la présence d'un résumé des chapitres particulièrement développé et efficace (sept pages) ; il permet au lecteur d'appréhender d'emblée l'organisation du volume, la diversité des disciplines et méthodes d'investigation mises en œuvre et la richesse des résultats réunis ici.
- 4 Une introduction circonstanciée (p. 21-25) présente le déroulement des recherches, les enjeux scientifiques, les méthodes mise en œuvres et les collaborations réunies. Le livre comporte trois parties.
- 5 • La première, intitulée « *Archéologie d'un habitat déserté : les Bordes des Bois de Cestres* », correspond à la monographie proprement dite des fouilles de cet établissement. Les conditions et méthodes de fouille font l'objet d'un court premier chapitre. Les investigations se sont développées sur 1 300 m<sup>2</sup>, impliquant, après les relevés et sondages de reconnaissance et le dégagement des couches stériles, une fouille manuelle sur l'épaisseur des stratigraphies conservées (0,20 à 2 m) jusqu'à la table rocheuse. En dépit de difficultés de lecture et d'interprétation inhérentes à la nature du site et à la dispersion des bâtiments, le « hameau » des Bois de Cestres a pu être quasi intégralement exploré.
- 6 La présentation des lieux de vie, de stockage et de travail constitue un volumineux chapitre (p. 33-85). La description des vestiges met en relief les grandes composantes du hameau et s'appuie sur une iconographie abondante et efficace, témoin d'une analyse minutieuse des vestiges conservées : deux corps de fermes élevés intégralement en pierre sèche, comportant logements, bâtiments d'exploitation et cours, une grange-bergerie isolée, un atelier, un four culinaire, un four à chaux (installé sur une partie abandonnée de l'une des deux fermes) et divers systèmes d'enclos, espaces de circulation et voirie. Les investigations archéologiques ont également pris en compte des aménagements extérieurs au hameau mais reliés à lui par le tracé des chemins et localisé dès le début des recherches grâce au relevé Lidar mentionné plus haut : le « Puits-Gaillard », à 350 m au nord-ouest de l'habitat, constitue le seul point d'accès direct à l'eau connu pour les habitants et le bétail ; il formait également une réserve de marnes utiles à l'aménagement des bâtiments. Trois dépressions localisées le long du chemin qui dessert le hameau, creusées dans la dalle calcaire et interprétées comme des carrières, ont également fourni une partie des matériaux de construction.

- 7 Ce chapitre monographique s'achève par une synthèse qui revient sur les constats essentiels : installation progressive (une première ferme « pionnière » fonctionne un temps isolément) mais limitée à un siècle d'existence ; programme adapté au contexte d'implantation sur le plateau calcaire, en pleine connaissance des ressources de l'environnement ; architecture simple, mais monumentale et faite pour durer ; exigence de salubrité du bâti comme de l'alimentation en eau ; désertion sans violence et réutilisation très ponctuelle des ruines. La synthèse aborde avec prudence la question de la chronologie des constructions : outre le décalage observé entre l'installation des deux fermes, le détail des enchaînements et des modifications, parfois importantes, qui touchent les bâtiments est difficile à établir. En dépit des incertitudes, les auteurs livrent un schéma des quatre « épisodes fonctionnels de la vie du site » et offrent le plaisir, pour clore ce chapitre, d'une belle proposition de restitution 3D de la partie centrale de ce hameau de fermiers éleveurs au moment de son expansion maximum.
- 8 Le chapitre suivant, intitulé « *Culture matérielle* » (p. 87-161), présente l'étude des mobiliers et prélèvements répartis en quatre ensembles : vaisselle de terre (plus de 16 000 fragments) ; équipement domestique, outillage et parure (174 objets) ; ossements animaux (près de 2000 fragments) ; ressources ligneuses (charbons de bois). L'étude des mobiliers s'attache évidemment à la constitution des catalogues et des typologies mais ne perd jamais de vue sa finalité interprétative malgré des corpus relativement faibles, faute d'accumulation stratigraphique. En croisant nature des objets, fonction et distribution spatiale, les auteurs confortent les interprétations : création *ex nihilo*, occupation pérenne et organisée autour de l'élevage des ovicaprins, datation resserrée sur le XIV<sup>e</sup> siècle, adoption des standards matériels des populations bourguignonne de la fin du Moyen Âge.
- 9 • La deuxième partie, intitulée « *Archéogéographie d'un espace vivrier : le territoire de Saint-Martin-du-Mont* » rend compte des recherches conduites, à l'échelle des Bois de Cestres, dans l'espace désigné comme le « finage naturel » des Bordes, pour y déceler l'impact sur les paysages et la végétation des activités déployées par les communautés médiévales.
- 10 Le premier chapitre (p. 167-172) s'attache à l'organisation spatiale, avec une attention particulière portée au réseau viaire. Les indices topographiques issus des prospections pédestres et du relevé laser aéroporté concernant 390 ha du massif forestier ont été transcrits sous un SIG. De l'image diachronique des anomalies et aménagements observés (chemins, lisières, friches, clairières, prairies...) qui en ressort, l'enjeu est bien de repérer ceux qui sont contemporains des habitats désertés.
- 11 C'est essentiellement l'objet du deuxième chapitre (p. 173-185) consacré aux sols et à la végétation, en réponse aux questions laissées en suspens par l'approche topographique. Il est très appréciable de trouver dans ce chapitre un exposé limpide des objectifs définis par les chercheurs et du choix des méthodes les mieux adaptées pour y répondre. Après la définition des critères de différenciation des sols entre activités sylvicoles et autres liées à un milieu plus ou moins ouvert, les auteurs livrent les résultats de l'analyse morphologique, physique et chimique de ces sols à l'échelle du massif boisé, par la suite confrontée à celle particulièrement poussée des 12,5 ha de la parcelle qui porte le hameau des Bordes des Bois de Cestres. Enfin, la mise en évidence des variations spatiales de la composition en espèces végétales sur le site médiéval et ses environs apporte des indications complémentaires sur les activités humaines

passées. Une riche série de tableaux et de cartes étaye le discours de présentation des résultats. L'enquête ainsi conduite propose de restituer une activité agro-pastorale dominante et de courte durée, déterminant une clairière de faible extension et un impact paysager limité.

- 12 Les deux chapitres suivants (p. 187-197) reviennent aux vestiges archéologiques explorés dans ce même « espace vivrier ». La découverte, tout près du hameau des Bois de Cestres, d'un four à chaux daté du X<sup>e</sup> siècle reste pour l'instant la seule trace attestée d'occupation du premier Moyen Âge. Les pages consacrées au second hameau ponctuellement exploré, les Bordes des Bois de la Combe d'Été, insistent sur les similitudes spatiales, architecturales, culturelles et chronologiques entre les deux habitats et leur communauté de destin. Ces chapitres s'intègrent assez artificiellement à cette partie de l'ouvrage ; il eût sans doute été plus logique de les intégrer à la partie précédente.
- 13 Un cinquième et dernier chapitre (p. 199-205) rappelle et commente toutes les informations archéogéographiques recueillies sur l'ensemble du finage de Saint-Martin-du-Mont et réunies dans une base de données gérée par un SIG (Lidar, missions aériennes de 1953 et de 2004, plans d'Ancien régime, cadastre de 1812). Il propose une vision dynamique et périodisée des cheminements, de l'organisation parcellaire et des modes d'exploitation. Il en ressort une progression de la mise en valeur du plateau d'ouest en est depuis l'Antiquité. Pour la période qui nous intéresse, l'abbaye de Saint-Seine, repoussant toujours plus à l'est son emprise, en est le principal moteur.
- 14 • La troisième partie, intitulée « *Histoire d'un domaine seigneurial : la terre de Saint-Seine et ses confins forestiers* » fait appel aux sources historiques relatives au domaine de l'abbaye de Saint-Seine pour dresser le cadre politique, économique et social des habitats désertés de la Montagne dijonnaise et en comprendre les conditions de création tardive, de développement rapide et de disparition précoce. En apparence isolés, les habitats étudiés, participant de l'ultime phase de créations, s'intègrent cependant à un réseau de peuplement et relèvent du mode de gouvernance de la seigneurie de l'abbaye : installation d'une population en augmentation à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, diversification de l'économie forestière traditionnelle par le recours à l'élevage ovin pour répondre aux marchés offerts par la capitale bourguignonne et le commerce international de la laine.
- 15 Le premier chapitre (p. 211-222) présente les catégories de sources disponibles et les domaines qu'elles recouvrent : histoire de l'abbaye, topographie de la « Terre de Saint-Seine », peuplement, économie, justice, etc. Si les habitats répartis sur le finage de Saint-Martin-du-Mont ne figurent pas tous dans les listes des possessions de l'abbaye, il ne fait guère de doute que ces établissements de marges, ces « bordes », sont de fondation abbatiale. L'enjeu économique est en effet important, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, dans ce secteur qui constitue un point de rupture de charge entre les bassins de la Seine et de la Saône.
- 16 Le deuxième chapitre (p. 223-229) s'intéresse, à partir des dénombrements des feux de 1376 à 1423, au contexte du peuplement des bordes forestières replacées dans le réseau irrégulier des agglomérations du domaine de l'abbaye. La question de l'identification des Bordes des Bois de Cestres à des lieux mentionnés par les textes, comme les Bordes Gaudot, n'apporte pas de certitude, mais plus important encore, elle conforte la chronologie de l'occupation déduite par l'archéologie.

- 17 Le troisième chapitre (p. 231-241), consacré à l'économie, plonge avec bonheur le lecteur dans les réalités concrètes de la vie de ceux qui peuplent et exploitent la « Terre de Saint-Seine ». Les enquêtes d'Ancien régime soulignent, avec des nuances selon les lieux et les périodes, la rudesse des terres du plateau de Cestres : faible rapport et manque de pâturages. Dans ce contexte, la gestion et l'exploitation de la forêt sont d'une importance capitale. Les droits et les usages qui y sont attachés font l'objet de longues démêlées juridiques entre les habitants et l'abbaye propriétaire ; elles sont ici relatées avec soin car la sentence arbitrale rendue en 1496 entre les protagonistes est une mine d'informations sur le strict encadrement des communautés rurales : extraction des pierres et des laves, chasse, droit de pâture, accès aux ressources en bois, etc. Les archives normatives de l'abbaye renseignent également sur d'autres productions soumises à la dîme : grains, vin, chanvre, agneaux et toisons. Certes indirectement, puisque postérieures de près d'un siècle à la désertion des Bordes des Bois de Cestres et de la Combe d'Été, ces sources éclairent les modes de vie et de subsistance des populations paysannes et la détermination sans faille des religieux pour assurer la rentabilité de leur domaine. La création des hameaux forestiers a assurément servi de tels desseins. Enfin, le développement donné ici, à travers les sources notariales du XIV<sup>e</sup> siècle, aux échanges commerciaux relatifs en particulier au cheptel et à la laine permet d'approcher le statut et le niveau de vie des habitants des hameaux forestiers qui, loin de toute indigence, sont acteurs du grand commerce de la laine entre la « Terre de Saint-Seine » et les débouchés champenois, flamands et italiens.
- 18 La conclusion du volume réunit, en termes simples, les acquis majeurs de cette ample recherche et revient sur la conjoncture néfaste de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle qui explique que les établissements les plus récents et les plus isolés ne résisteront pas au-delà de quelques décennies. L'ouvrage se termine sur la perspective d'autres développements de la recherche puisque le massif forestier, largement prospecté au nord et au sud du Val Suzon, recèle nombres d'autres sites comparables aux Bordes des Bois de Cestres et des Bois de la Combe d'Été.
- 19 Outre la monographie de deux habitats désertés de la fin du Moyen Âge, ce qui constitue à tout le moins un résultat du plus haut intérêt pour l'archéologie en France, cette publication livre la synthèse d'une enquête foisonnante qui, à travers le prisme de plusieurs échelles d'observation et à partir de l'analyse du terrain et des paysages, des sources cartographiques, planimétriques et historiques, rend compte des modalités de formation, de développement et de transformation des territoires où se combinèrent élevage et exploitation forestière en Montagne dijonnaise. Avec cette enquête, Patrice Beck poursuit et élargit un thème de recherche qui lui est cher, signalé par de nombreuses publications dont celle, en 1989, des fouilles de la Grange du Mont à Chagny dans le même département. Les médiévistes et autres spécialistes du monde rural peuvent se réjouir que parviennent ainsi, de manière rapide et exhaustive, les acquis d'une recherche programmée conduite avec constance et rigueur. Gageons que l'étude des habitats forestiers de la Montagne dijonnaise et de leur environnement s'impose comme modèle et fasse des émules, bien au-delà de l'espace bourguignon.

---

## AUTEUR

**ÉLISE FAURE BOUCHARLAT**

Inspectrice générale des patrimoines honoraire, Ministère de la Culture